

DANS LE CALVADOS

ABBAYE DE LONGUES-SUR-MER

LA MESSE EST DITE

Depuis son deuxième numéro, en janvier 2021, *Mission patrimoine* vous fait vivre aux premières loges le chantier exceptionnel de restauration de l'abbaye Sainte-Marie. Son propriétaire, Jérôme d'Anglejan, et l'architecte en charge du projet, Christophe Daumas, en détaillent les dernières avancées.



Le chœur de l'église tel qu'il était il y a deux ans...



Les travaux initiaux sur ce site emblématique du Loto du Patrimoine 2019 avaient été estimés à 765 000 €. Ils avoisinent à présent un coût global autour de 1 000 000 €. « Il y a les imprévus, comme ces fresques découvertes sur les murs du chœur de l'église, mais aussi l'augmentation vertigineuse du prix de certains matériaux », explique Jérôme d'Anglejan, le propriétaire des lieux. Ce chantier, initié dans ses premières réflexions dès l'attribution de la subvention, se poursuivra finalement jusqu'en 2023. Cinq années d'un travail réparti en deux grandes tranches qui auront tour à tour permis la réfection du toit du chœur de l'église, puis de celui du réfectoire des moines.

La première étape a été bouclée fin juillet. À l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment, les tailleurs de pierre se sont évertués à restaurer les éléments cassés ou abîmés, à remplacer et recréer les manques. Les voûtes ont été reprises, les remplissages des reins de voûtes évacués, et la dalle de pierre et béton sous la charpente déposée. Les murs ont par ailleurs été consolidés à l'aide de tirants métalliques, l'un invisible sous la charpente, l'autre bientôt peint aux couleurs de l'édifice à l'intérieur, et qu'il sera possible de retendre, en cas de besoin. Avec la pose de la charpente, « l'équilibre structurel » a été atteint. Aux derniers jours de juillet, la fin du « premier acte » a encore vu quelques travaux de terrassement au pied



La pose de la nouvelle charpente de l'église a permis la stabilisation générale de l'édifice.



Certaines des pierres utilisées pour boucher les baies à la Révolution provenaient de décors intérieurs. En attendant d'éventuels vitraux, des baies en polycarbonate ont été posées.

de l'église, le démontage des derniers échafaudages ainsi que l'enfouissement du système de récupération des eaux. Acte 2 !

Un prestigieux toit d'ardoise

Dans les gravats issus de l'ancien toit écroulé au XVII^e siècle, les archéologues ont trouvé des ardoises datant du XIII^e siècle. « Nous avons opté pour une pose traditionnelle d'ardoises épaisses de Galice, explique Christophe Daumas, l'architecte. Pour une question esthétique, il fallait que la couverture "vibre" un peu, qu'elle ne soit pas trop régulière. » Jérôme d'Anglejan de préciser : « Au total, nous avons utilisé 16 types d'ardoises différents. » Cette démarche a séduit la DRAC qui a encouragé maître d'œuvre et maître d'ouvrage à procéder de la même manière pour le toit du réfectoire des moines.



Voûtes, reins de voûtes ont été repris. Les murs ont été consolidés à l'aide de tirants métalliques. Quant au toit, il a été refait avec 16 types d'ardoises différents.



Isabelle d'Anglejan (à gauche) et son époux Jérôme (au centre) se démènent pour l'abbaye.

Pedigree express

L'abbaye a été fondée en 1168 • L'édifice religieux a été fermé en 1782 • En 1932, un sénateur américain, Charles Dewey acquiert l'ensemble • En 1964, Marie-Jeanne et Georges d'Anglejan, les parents de Jérôme, rachètent les lieux • L'abbaye est classée Monument historique en totalité, en 2006.



L'abbaye revit

Après la messe du 15 août – jour de l'Assomption et donc de la Sainte-Marie, « nom de baptême » de l'abbaye –, la première depuis 240 ans, une inauguration officielle est prévue la veille des Journées européennes du Patrimoine, le vendredi 16 septembre. Elle aura lieu en présence des élus locaux, des représentants de la DRAC et de la Fondation du patrimoine. « Ce sera en quelque sorte l'heure de "couper le ruban", sourit Jérôme d'Anglejan. Un grand moment, car les travaux seront alors achevés à 95 %... »



En nettoyant les maçonneries, des fresques aussi anciennes que l'abbaye ont été découvertes.



Après la toiture du chœur de l'église, c'est au tour de celui du réfectoire des moines d'être restauré.

Le réfectoire de moines

Quelques éléments de charpente doivent être repris, mais le gros du chantier concerne la toiture du bâtiment (voir photo ci-dessus). « La couverture est fatiguée, note l'architecte, on voit le jour à travers et la pluie passe dans ces fines ardoises de 3 mm. Elle est à bout d'usage... Nous allons procéder comme nous l'avons fait pour le chœur, avec des ardoises épaisses de Galice. » De même, les décors peints et les magnifiques fresques qui ornent les murs feront l'objet d'une étude afin d'optimiser leur préservation.

Des décors incroyables

Les pieds de la maçonnerie baignant dans l'eau, par remontées capillaires, les murs intérieurs de l'édifice ont été envahis d'algues, de mousses et de lichens au fil du temps. « En nettoyant, nous avons vu apparaître des décors – frises, liserés... – aussi anciens que l'abbaye », sèmeveille le propriétaire. Reste à savoir ce que nous allons en faire. Une étude va être menée afin de déterminer comment protéger et mettre en valeur ces traces du passé, inestimables.

Et la lumière fut

« Sous la Révolution française, l'abbaye est devenue bien national, et son chœur a été utilisé comme bâtiment agricole », explique l'architecte. Pour protéger le foin stocké là, les baies – quatre de chaque côté – ont été bouchées avec des pierres. Il s'agit à présent de les rouvrir. « Avec le Service régional de l'archéologie (SRA), nous avons découvert que certaines pierres provenaient d'éléments intérieurs, comme des balustrades en partie disparues. Elles seront inventoriées afin de savoir lesquelles pourront être exposées ici et lesquelles rejoindront le SRA. » En attendant la pose éventuelle de vitraux, des baies provisoires en polycarbonate sur cadres métalliques assureront étanchéité et clarté.

